



FRANÇOIS DESHUSSES

1901 -1983

François Deshusses est né le 6 janvier 1901 au 13 de la rue de Veyrier, à Carouge. Son père, Jules, était boulanger, puis plus tard imprimeur. Sa mère, Cécile, née Copponex, était une femme pieuse, stricte, bonne épouse et une mère de famille attentive.

François a eu deux frères, Philippe en 1903 et Jean, né sept ans plus tard. Avec ses frères et ses nombreux cousins, en particulier Maurice et Paul Deshusses, il joue dans les rues de Carouge et suit l'école primaire locale ainsi que les nombreuses activités qu'offrait l'église de l'époque.

Après un passage au collège de Genève, il entre au collège St Michel à Fribourg comme interne. De ses études il a gardé le souvenir d'une période studieuse et intéressante; en particulier l'étude du latin, du grec et de la philosophie lui a laissé une riche culture

humaniste. Ses aptitudes pour le dessin et la peinture ont été développées par son professeur de dessin, M. Ritter, un original invétéré. La dernière année avant le bac, il habite en ville et peut alors profiter d'une plus grande liberté. C'est à cette époque qu'il fait la connaissance de Jeanne-Marie Egger, que tout le monde appelle Lonlon. Il l'épousera quelques années plus tard, en 1926, après avoir terminé ses études.

Son diplôme d'ingénieur du Poly de Zürich en poche, François entre chez Sulzer à Winterthur où il travaille jusqu'en 1929 puis il est envoyé en Roumanie comme ingénieur de vente. Il vit à Bucarest avec sa femme et ses fils Michel et Jacques jusqu'en 1939, moment où la guerre les oblige à rentrer en Suisse. Travaillant toujours pour Sulzer, il passe quelques années à Lausanne, puis à Winterthur au siège de l'entreprise pour se

préparer à reprendre, à la fin de la guerre, la direction du bureau de Bucarest. L'arrivée du communisme en Roumanie rend ce projet caduc et pendant quelques années il est envoyé en missions dans divers pays, en particulier en Turquie et au Vénézuéla. Durant cette période la famille, augmentée d'un troisième garçon prénommé Daniel, vit d'abord à Fribourg, puis dès 1950, à Genève. Fin 1950 il quitte Sulzer et entre comme directeur technique chez Wander à Berne, où de nombreux grands voyages l'attendent. En 1962 il prend une retraite anticipée pour monter à Carouge un bureau d'ingénieur-conseil où il travaille jusqu'aux environs de 1970.



Bernex 1966

Il s'intéressait à tout, de la philosophie de Teilhard de Chardin à l'égyptologie; âgé de 70 ans il apprenait à déchiffrer les hiéroglyphes. Passionné par l'aviation, il aura eu la chance de voir se poser le premier avion sur la Plaine de Plainpalais et de découvrir à la télévision les premiers pas d'Armstrong sur la lune. Il collectionnait plaisanteries, anecdotes et tours de prestidigitations qu'il adorait raconter ou montrer en public.

Bien qu'il ait touché à l'huile, à la gouache, au pastel ou aux émaux, François a toujours préféré l'aquarelle pour sa rapidité d'exécution qui correspondait parfaitement à

son caractère. Il nous a laissé des œuvres de pratiquement toutes les périodes de sa vie, depuis le Collège St-Michel, en passant par tous ses voyages, puis ses randonnées en Suisse et en Haute-Savoie. Seule la Roumanie n'a pas laissé de traces. Il faut dire qu'à cette époque une grande passion l'animait : la photo en couleurs.

Il maîtrisait parfaitement la technique du dessin et la perspective, et ses tableaux sont bien construits, vivants, ils sont le reflet d'un instant saisi au vol gracieux de l'aquarelle. Il prenait son bloc, traçait quelques lignes directrices au crayon : la silhouette des montagnes, le contour d'un premier plan, l'horizon ... Il ouvrait alors sa petite boîte de couleurs, préparait un jus bleu dans le couvercle et bientôt apparaissait sur le papier un ciel tourmenté de nuages, puis rapidement les premiers éléments prenaient place dans le tableau. Une demi-heure plus tard, tout était fini. Lors des derniers mois de sa vie, à l'hôpital de gériatrie, il peignait encore. Nous avons appris que longtemps après sa mort, survenue en juin 83, on pouvait encore admirer des aquarelles signées FD dans une salle de l'hôpital.

François aurait aimé exposer ses œuvres. A l'époque personne ne l'a encouragé. Nous espérons qu'il n'est pas trop tard pour réaliser son rêve.



Arona (Italie) juillet 1965